



### Public visé

Naturaliste amateurs et professionnels

### Caractéristiques

ISBN : 978-2-36662-225-6  
Coédition MNHN  
Collection inventaires & biodiversité  
Couverture souple avec rabats  
Format : 16,5 × 24 cm  
Nombre de pages : 224  
Prix public : 25 € TTC  
Parution : juillet 2019

# Atlas des amphibiens et reptiles terrestres de l'archipel des Comores

Coordinateur : Stéphane AUGROS

## L'OUVRAGE

Situé entre Madagascar et les côtes d'Afrique de l'Est, l'archipel des Comores compte parmi les points chauds mondiaux de biodiversité. Ce territoire fait l'objet d'une forte pression démographique qui s'accompagne d'une demande en terres agricoles, au détriment des milieux naturels.

Le présent ouvrage s'attache à dresser un inventaire complet des amphibiens et des reptiles présents dans l'archipel des Comores et constitue à ce titre un outil de connaissance essentiel pour la conservation de la biodiversité insulaire.

Les auteurs ont rassemblé toutes les connaissances concernant la description, la biologie, l'écologie et la répartition des 2 espèces d'amphibiens et 31 espèces de reptiles terrestres.

Chaque espèce fait l'objet d'une monographie laissant une large place à l'iconographie ce qui fait également de ce livre un guide pour l'identification des espèces.

La réalisation de cet atlas est basée sur les données d'observations issues des campagnes de terrain menées en 2018 et 2019 sur les quatre îles de l'archipel, associant les naturalistes et associations locales.

Publié en co-édition avec le Muséum national d'Histoire naturelle, le contenu de l'ouvrage bénéficie de la validation des plus grands spécialistes de l'herpétofaune de l'océan Indien.

le ventre, le morphe de couleur est marqué par la présence de quatre bandes transversales plus brillantes sur le dos, la première étant proche du cou et la dernière de la région sacrée. La queue possède des anneaux plus brillants, elle est souvent enroulée vers le haut au repos. Les juvéniles sont plus foncés que les adultes, avec une queue orange pâle (Fig. 2). Les mâles se distinguent facilement par leurs sacs postaux bien visibles au niveau du cloaque (Meirte 2004). Des morphes intermédiaires existent cependant, notamment avec la présence de taches blanches disparates sur le dos et/ou d'une barre blanche transversale derrière la tête (Fig. 3).



Fig. 2. Juvenille avec sa queue orange typique. (Muséum de Paris)

Espèces similaires : *Paroedura stellata* est seulement connu de Mayotte, où *Pa. santijohannis* n'a pas été détecté. Il possède 12 à 14 rangées de 20

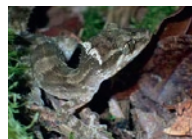


Fig. 3. *Pa. santijohannis* adolant une bande blanche à l'arrière de la tête et quelques taches blanches sur le dos (typiques de son bon frère *Pa. stellata* à Mayotte) illustrant la complexité des critères morphologiques et les incertitudes taxonomiques qui règnent sur le genre *Paroedura* au sein de l'archipel des Comores. (Muséum de Paris)

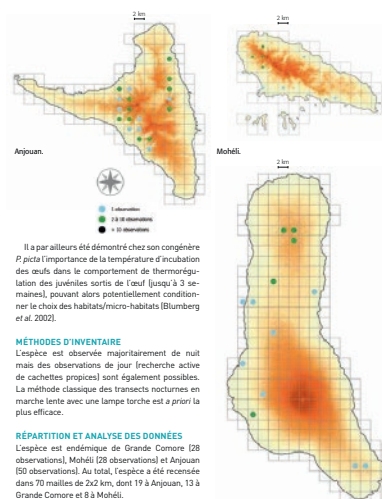
à 31 tubercules tétraédriques sur le dos, et des tubercules épineux au niveau du cou.

### ÉCOLOGIE ET BIOLOGIE

L'espèce est exclusivement nocturne et inféodée aux habitats forestiers, en bon ou mauvais état de conservation, rares sur les 3 îles. Parfois observées dans les plantations et agroforêts adjacentes aux massifs forestiers, ces sous-populations isolées semblent cependant toujours connectées à des noyaux de population plus vastes, les études génétiques n'ont pas permis de mettre en exergue des différences significatives entre les sous-populations de chaque île (Hawitcheck & Glaw 2013). Principalement arboricoles, les spécimens sont trouvés sur les troncs et les branches, généralement sur les parties basses des arbres, mais aussi à plusieurs mètres au-dessus du sol. L'espèce est également observée au sol. À Grande Comore, elle est relevée dans la grotte du Capitaine Dubois suggérant une plasticité et adaptabilité dans le choix de ses habitats, pouvant être interprétées comme une stratégie potentielle d'évitement des prédateurs, cas déjà relevé chez son congénère *P. tarjaka* à Madagascar (Ireneich & Bourgon 2016). À ce titre, la présence de noyaux de populations dans les zones forestières préservées et exemptes d'espèces introduites (*Hemidactylus* spp.) laisse supposer une sélection par défaut des habitats (concept d'exclusion compétitive) où ses compétiteurs introduits sont absents ou peu abondants (Hawitcheck & Glaw 2013).

Le régime alimentaire se compose probablement en grande majorité d'arthropodes mais aucune donnée précise n'est rapportée. La prédation d'un scolopendre est observée à Madagascar chez son congénère *P. picta* (Ribeiro & Jaeger 2012), laissant supposer un régime alimentaire varié et composé de proies parfois dangereuses.

Les œufs sont pratiquement ronds et d'un diamètre d'environ 12 mm, dotés d'une coquille solide. Ils ne sont pas collés entre eux ni au substrat et sont déposés séparément (Meirte 2004). Une période d'incubation en captivité de 40 à 50 jours est rapportée chez *P. picta* à 28 °C, dont les femelles pondraient 1 à 2 œufs tous les 7 à 10 jours (Noro et al. 2009 ; Weiser et al. 2012).



Il a par ailleurs été démontré chez son congénère *P. picta* l'importance de la température d'incubation des œufs dans le comportement de thermorégulation des juvéniles sortis de l'œuf (jusqu'à 3 semaines), pouvant alors potentiellement conditionner le choix des habitats/micro-habitats (Blumberg et al. 2002).

### MÉTHODES D'INVENTAIRE

L'espèce est observée majoritairement de nuit mais des observations de jour (recherche active de cachettes propices) sont également possibles. La méthode classique des transects nocturnes en marche lente avec une lampe torche est *a priori* la plus efficace.

### RÉPARTITION ET ANALYSE DES DONNÉES

L'espèce est endémique de Grande Comore (28 observations), Mohéli (28 observations) et Anjouan (50 observations). Au total, l'espèce a été recensée dans 70 mailles de 2x2 km, dont 19 à Anjouan, 13 à Grande Comore et 8 à Mohéli.

La majeure partie des observations (73 %) a été faite dans les forêts primaires humides d'altitude : le massif de La Vallée à Grande Comore (1 100 m), les forêts forestières à Mohéli (800 m) et les pentes de Pomoni et Hombi à Anjouan (1 200 m). À Anjouan et Grande Comore, des individus ont

aussi été observés en forêts dégradées près des noyaux de population. À Grande Comore, plusieurs individus adultes isolés ont été trouvés dans des plantations sous le massif forestier du Karthala.

